

## **La découverte de son potentiel linguistique : un défi pour la Suisse**

*Antoinette Vonlanthen*

### **Notre langue maternelle, un choix ?**

**Lorsque nous, adultes, parlons notre langue maternelle, nous avons le sentiment de l'avoir toujours parlée. A y regarder de plus près, nous constatons qu'elle a une histoire : celle de nos ancêtres, de notre famille, de notre entourage, de notre environnement professionnel. Nous avons mis des années à apprendre la structure de la langue, la grammaire, le vocabulaire. Malgré ce long apprentissage, nous n'avons aucune garantie d'être compris de l'autre. Le caractère que nous voulons donner à notre langue dépend de nous. Voulons-nous dépasser le cadre de nos habitudes langagières, apprendre à connaître nos schémas, nos mécanismes ? Voulons-nous connaître d'autres langues pour découvrir d'autres individus, d'autres habitudes, d'autres coutumes, d'autres cultures ?**

Nous avons appris notre langue maternelle dans un contexte dirigé par notre entourage : des personnes proches, nos parents en général, puis une famille, des amis et enfin l'école, qui nous a permis de sortir d'un mode de pensée pour entrer dans un nouveau. Les professeurs étaient nos modèles, ou du moins ils auraient dû l'être. Nous découvrons la lecture, l'écriture, la littérature, mais également d'autres branches qui nous permettaient de nous exprimer sur des thèmes différents. Nous avons appris à nous conformer à une norme, car la langue est un code auquel nous devons nous plier. Nous avons reçu des notes pour notre capacité à parler et à écrire notre langue maternelle, sans avoir appris les rouages de la communication, savoir écouter par exemple, sans connaître les processus initiatiques de la relation humaine. Sans vouloir tomber dans un débat idéologique, ni me positionner pour un enseignement laxiste des langues, je trouve que l'équilibre entre les connaissances linguistiques traditionnelles, acquises à l'école, et le manque de connaissance dans le domaine de la communication et des relations humaines remet en jeu tout le problème de la langue parlée et écrite. Nous savons, par exemple, que la perte de la maîtrise de l'orthographe par les jeunes adultes sortant des lycées et collèges romands, par exemple, tourne au débat de société. Il est vrai que la perte de maîtrise de la langue commune est un vrai problème, qui a des sources multiples et qui recouvre d'importants enjeux. La langue est un code. Si ce code doit être commun, nous devons apprendre à connaître les systèmes de langue dans lesquels nous sommes en interactions. Ils nous permettent de nous positionner socialement, de gérer des enjeux professionnels et d'analyser avec efficacité les situations de la vie quotidienne.

Observons, avec un peu de recul, le jeu des langues dans une société plus que complexe : à l'école, nous avons appris une langue normative, nous avons répété ce que disaient les adultes, nous nous sommes soumis aux autorités qui nous ordonnaient ce que nous avons à dire, nous nous sommes pliés aux notes, aux diplômes. Nous avons été conditionnés et nous avons repris les mécanismes inconscients de ce même environnement. Avec un peu de chance, nous avons réussi à nous en libérer à l'adolescence ou lors du devenir adulte, si cette étape devait s'avérer mesurable !

La langue maternelle n'est pas seulement une garniture. Elle est l'instrument du hasard qui nous fera découvrir notre propre histoire. Ce jeu qui nous permettra de nous abandonner à cet élan vital pour créer une œuvre qui a de la profondeur :

un métier que nous aimons, une relation humaine avec l'autre, un couple harmonieux, une famille, une culture de la découverte.

Mais de quoi est composée notre société ? Elle est constituée, très sommairement, d'individus qui

- exercent un pouvoir politique, économique, ou autre ;
- se soumettent à ce pouvoir ;
- vivent dans une culture de la distraction et de la consommation ;
- en subissent les retombées (chômage, maladie, dépendances aux drogues, à l'alcool, à la fumée, aux médicaments) ;
- maîtrisent l'équilibre entre les divers groupes et sous-groupes.

Comment notre langue maternelle y trouve-t-elle sa place ? A travers l'acquisition de notre langue maternelle, d'une seconde ou même de plusieurs, nous avons la possibilité de créer notre propre pouvoir, c'est-à-dire notre propre système de pensée.

### **La connaissance des systèmes de pensée**

Nous pouvons classer la langue en plusieurs catégories : la langue relationnelle, ou sociale, la langue informative, terminologique, politique, professionnelle, culturelle, économique, littéraire, psychologique, etc. A l'intérieur de ces catégories, il existe le pouvoir de représentation de l'être humain : c'est le privilège de la liberté. C'est un univers vaste qui lui permet de se perfectionner sans cesse. J'aimerais mentionner les qualités de liberté que l'être humain a la capacité de s'approprier : il peut se créer une sphère de réflexion, il peut « se réfléchir » en lui-même. C'est une force qu'on pourrait également appeler de « lumière », d'entendement (Vernunft), de raison, de conscience. Toutes ces forces de notre âme ne sont rien d'autre que des abstractions, des opérations métaphysiques. On les divise parce que c'est plus facile à expliquer et cela permet de les comprendre. On pourrait encore en faire des sous-groupes, par exemple pour le discernement, l'imagination, la raison.

### **Etre vu pour exister**

La langue parlée, première ou seconde, est un élan du cœur, comme chez les enfants. Or, plus la société est composée d'individus exerçant un pouvoir de contrôle sur des groupes collectifs pour des raisons de domination et non de contrôles conscients pour servir à la collectivité, plus il y a de personnes qui souffrent de troubles de la personnalité. Elles s'expriment mal dans leur langue maternelle. Elles ne se sentent pas comprises. Elles ont moins la possibilité, ou ne la prennent pas, de se frotter aux autres, évitent de créer un « nous ». Nous sommes devenus des moi « flottants », à la structure narcissique, personnalités assoiffées de reconnaissance. Le culte de l'image est devenu une obsession. Le « comment vais-je paraître » remplace l'intimité avec son propre intérieur. « Si je suis vu, j'existe ». Mais comment alors vais-je créer une relation avec l'autre, comment vais-je vivre un parcours initiatique permettant le « nous » ? Comment vais-je m'exprimer et avec qui ? Qui va m'écouter ?

En nous frottant aux autres, nous découvrons la source de notre langage. Notre langue maternelle nous donne le pouvoir de jouer avec les mots, de créer « notre » vie. S'élever à travers notre imagination, notre expression, c'est cultiver son originalité, c'est créer une relation fraternelle avec l'autre, c'est ouvrir une nouvelle forme de rapport d'amitié, c'est vivre une intelligence relationnelle à partir de notre intuition. Pour les couples, vivre une vraie relation ou chacun essaie de comprendre la langue de l'autre, donc un contenu égal au sien mais avec d'autres mots, ou bien encore un contenu différent mais avec des objectifs égaux, prendre sa place en tant

qu'identité individuelle, devient de plus en plus rare. La langue est notre instrument existentiel, il reste à créer le rapport entre l'apprentissage de la langue maternelle et de la langue seconde, voire étrangère.

Le monde politique, économique, éducatif et le monde des médias portent une grande responsabilité dans leur manière d'informer et de communiquer. Comment donner l'occasion aux individus de ne pas vivre par procuration, d'où leur désengagement, fascinés par des personnages, pour qu'ils puissent devenir eux-mêmes des explorateurs ? Un exemple significatif est la violence à l'école. Non seulement la violence physique, mais la violence dans la communication, dans le comportement psychologique. Je ne parle pas de l'agressivité, mais de la violence qui commence par l'intrigue dans la famille, au travail. Par exemple, si nous partons du principe qu'une femme sur cinq est battue et a été abusée sexuellement au moins une fois dans sa vie, cela fait, dans une classe de vingt enfants, quatre enfants qui ne sont pas, ou difficilement en mesure d'enregistrer ce qu'ils entendent dans les cours.

Il y a dans l'étude des interactions entre les individus de nombreux thèmes qui ne sont pas analysés, car ce sont des thèmes tabous. Nous sommes devenus des moi « flottants », à la structure narcissique, personnalités assoiffées de reconnaissance. Le culte de l'image est devenu une obsession. Le « comment vais-je paraître » remplace l'intimité avec son propre intérieur. « Si je suis vu, j'existe ». Mais comment alors vais-je créer une relation avec l'autre, comment vais-je vivre un parcours initiatique permettant le « nous » ? Comment vais-je m'exprimer et avec qui ? Qui va m'écouter ? Le rôle des médias n'est pas toujours tel qu'il favorise le rapprochement entre les individus. Il est plus facile de vivre par procuration, où l'individu se désengage, fasciné par des personnages, au lieu de devenir lui-même un explorateur.

Quelques uns de ces tabous sont :

- la vulnérabilité des enfants ou des jeunes gens à la suite de traumatismes (dénigrement, isolement, viol, abus) ;
- la gêne de nombreux adultes à gérer leur vécu, à accepter leurs difficultés à assimiler « la connaissance de soi », leur vécu et le message qu'ils veulent faire passer dans la société (intégrité, cohérence), qui est souvent la conséquence du traumatisme ;
- la honte de nombreuses personnes de vivre dans une classe de population défavorisée, surtout financière (femmes seules, étrangers, malades) ;
- la gêne de personnes actives dans la classe dirigeante de ne pas maîtriser une seconde langue, par exemple le français, alors que leur statut devrait prouver le contraire ;
- le caractère individualiste, narcissique de la personne, qui freine l'humilité d'affronter tout ce qui est différent ;
- la langue étant un instrument d'échange, elle ne peut jamais devenir un produit rentable économiquement. Il est cependant possible de lui délivrer un caractère « économique » si elle est instrumentalisée à cette fin. On peut en déduire que le caractère social d'une langue ou de plusieurs, par contre, peut favoriser le caractère économique, par exemple dans le cas d'un vendeur qui parle plusieurs langues.

## Les repères

Le monde des images, de la peinture, des symboles, de l'écriture est un moyen de repérage qui va nous permettre d'ancrer les mots à notre expérience. Que représente cette image, ce mot, pour moi ? Non pas cette énumération d'images ou de paroles qu'on nous donne à manger dans certains médias ou dans la publicité, mais les images que je choisis moi-même parce que j'y cherche mon histoire, la révélation de ma créativité pour pouvoir me réaliser dans un monde d'images propre à mes sources, pour que je puisse m'en servir pour nuancer et transformer mes échecs, mieux comprendre mon processus de vie, le sens de ma vie ?

Si je choisis un livre, c'est que le contenu correspond à mon envie d'y trouver un peu de mon histoire personnelle. Si je choisis d'aller voir un film, d'écouter une émission à la radio, mon intuition me dit que je vais y chercher un repère. Je vais chercher le sens des mots, je vais les peser, je vais laisser pénétrer les images, les sons.

Chaque collectivité a son histoire. L'individu, en recherche de succès, ne réalise pas toujours qu'il répond au besoin d'une collectivité et non pas à son besoin d'être en relation avec l'autre. Le succès répond à son angoisse ou à celle qui règne autour de lui. Si c'est très à la mode de vivre quelque chose de particulier, l'ennui et la déception sont cependant nécessaires à tout processus de vie. Nous avons besoin d'être en contact avec des gens qui vont nous écouter, nous avons besoin de lieux de paroles, nous avons besoin d'apprendre la langue de l'autre, c'est-à-dire ce qu'il veut exprimer dans la même « langue » que la mienne. Cela paraît facile, car il semble qu'en écoutant simplement, je vais comprendre. Comprendre l'autre, c'est « être » en relation avec soi, avec son propre ressenti. C'est avoir intégré son propre vocabulaire à l'expérience, s'en détacher pour laisser de l'espace à l'autre.

## Parler la langue du voisin

En Suisse, le débat de l'apprentissage du français ou de l'anglais laisse songeur. S'il est vrai que l'anglais est une langue scientifique et que cette langue est utilisée dans le monde professionnel, je trouve facile, et dangereux, de se fixer sur ce fait. Dans certains milieux, il semble que l'anglais pourrait remplacer nos langues nationales. Dans notre pays riche, les valeurs et les traditions ont fait place à une telle culture de la performance que celles des loisirs, de la distraction et de la consommation n'en sont devenues que plus intenses. Cette culture ne répond pas à la soif de l'âme. Le monde du travail dicte une culture de la gestion émotionnelle et de la rentabilité. Pour ce faire, la tendance est de croire que l'anglais viendra combler ce déficit identitaire. Si la croissance économique et la culture du divertissement sont inhérentes à l'évolution de l'humanité, les drames ont des résonances qui font mal aux générations suivantes. Nos langues nationales nous permettent de trouver une source de nourriture à notre âme ; c'est d'abord, comme dans un couple, une histoire d'amour qui comprend quatre étapes :

- la rencontre avec l'autre (sympathie, élan, curiosité, doute) ;
- l'expérience de la relation (ressenti, intérêt, échange, espoir) ;
- les rapports de force (qu'ai-je à gagner, à perdre, valorisation de soi, équilibre/déséquilibre) ;
- la désillusion, puis les objectifs en commun (humilité, objectivité, réalisme, don de soi, engagement).

Pour une personne germanique ou d'une autre nationalité, parler une autre langue avec son voisin, c'est poser la question : qu'est-ce qui va nous arriver ensemble ?

Quel sens va avoir cette rencontre pour moi, pour nous ? Comment allons-nous organiser notre relation ? Les réponses devraient être assez motivantes pour apprendre le français ou une autre langue, si la question de la relation a été soulevée dans sa langue maternelle, bien que l'aptitude à entrer en relation avec l'autre ne soit pas évidente non plus dans sa propre langue. Le chacun pour soi semble plus facile. Quels pourraient être les motifs pour apprendre ou perfectionner une langue, alors que le répertoire important du vocabulaire appris à l'école est quasi inutilisable à l'âge adulte, lorsque les personnes concernées pourraient enfin s'en servir au téléphone, lors de séances, de négociations, de projets ?

Il semble que ce soit un piège d'avoir investi des années à étudier ces centaines de mots, si ce n'est des milliers, et de n'avoir jamais pu créer un contact satisfaisant avec les autres. Cette constatation crée des blocages, des craintes à s'exprimer. Dans les milieux professionnels, de la gêne, de la honte.

Suite aux malentendus dus aux langues mal comprises ou mal exprimées, des milliers de drames, dans tous les milieux et dans tous les domaines, plongent les individus dans de profondes détresses. Evidemment, les malentendus existent bel et bien dans notre propre langue maternelle. Il est alors d'autant plus facile à en comprendre les effets dans une autre langue. Si la complexité humaine ne va jamais être réglée, il reste néanmoins pour chaque personne cultivée l'opportunité d'aller au-delà du malaise linguistique : d'abord apprendre à se faire comprendre dans sa propre langue, ensuite apprendre la langue de l'autre ou se poser en médiateur lors de difficultés.

Les personnes intéressées à leur propre vécu et au vécu des autres, aux relations humaines vivantes, à la découverte, ont beaucoup plus de facilités à apprendre une seconde langue. Pour ces mêmes personnes, la question de l'anglais ou du français me semble superflue. Ce sont des débats différents. Pour les enfants, c'est encore un autre débat : aussi longtemps que l'Etat aura le pouvoir de décision, nous devons nous soumettre à ses décisions. Le problème reste l'enjeu politique et économique et, finalement, le problème éthique : qui a le droit de décider pour les parents et les enfants de leur identité linguistique ?

### **Apprendre la langue maternelle, un outil de facilitation, un jeu pour communiquer et apprendre à vivre une relation**

Apprendre sa langue maternelle de manière consciente à l'âge adulte, en posant la question de l'évolution psychologique et intellectuelle, sert à faciliter l'apprentissage d'une autre langue. Ce n'est pas le fait de savoir une deuxième langue qui facilite l'apprentissage d'une troisième langue. Ressentir le désir de communiquer et d'entrer en relation avec l'autre n'est pas un débat linguistique mais « social, ou mieux encore psychosociologique ». L'acceptation de la découverte, de l'expérimentation, de l'élan vital, c'est donner une réponse à la question : « Qu'est-ce qu'on va entreprendre ensemble ? » C'est une question personnelle, politique, sociale, culturelle et économique, à laquelle nous devons répondre de manière courageuse. C'est la question que doit se poser la Suisse.

Etre conscient de notre manière de nous exprimer dans notre langue maternelle facilite l'apprentissage d'une deuxième, voir d'une troisième langue. Je n'ai jamais connu quelqu'un parlant mal sa langue maternelle, parler bien une seconde langue.

C'est seulement quand nous aurons distingué clairement les facteurs propres à notre condition humaine, à notre identité individuelle et collective, que nous pourrons régler, en Suisse ou ailleurs, la question des langues nationales. Pour que nous

puissions prendre des décisions humainement décentes pour nos enfants, nous devons, en tant qu'adultes, parents, politiciens, responsables civils, nous poser les questions suivantes et tenter d'y répondre individuellement, puis collectivement :

- Que représente notre langue maternelle à titre individuel ? A titre collectif ?
- Sommes-nous conscients de notre manière de communiquer dans notre langue maternelle ? Où avons-nous appris à nous distinguer des autres et avec quelles personnes ?
- Comment avons-nous appris les langues à l'école ? Quelles sont nos expériences ? Qu'en reste-t-il ? Quelles répercussions les notes ont-elles eues sur notre manière de nous exprimer ?
- Quel est l'objectif de l'enseignement linguistique dans les écoles publiques, les universités, les écoles privées de langues: la communication visant l'intégration professionnelle, la rentabilité économique, les loisirs, la littérature, la communication, les relations humaines ?
- Quelle doit être la formation des enseignants ? Doivent-ils avoir séjourné dans le pays ou la région de la langue enseignée ? Doivent-ils avoir suivi des cours de psycholinguistique ? Doivent-ils prouver leur expérience de vie permettant de résoudre des conflits, les leurs et ceux en relation avec les personnes apprenantes ?
- Quelle importance donner à la créativité à l'école, dans les établissements privés ?
- Qui paie la formation, y compris la supervision onéreuse, des enseignants ?
- Qui intervient lors de problèmes scolaires, lorsque ni l'enseignant ni le membre de la commission scolaire ne maîtrise la langue française ou la langue allemande, voire l'anglais ?
- Quelles sont les personnalités suisses qui s'expriment avec facilité dans deux ou trois langues nationales, ou du moins se sentent à l'aise et savent faire passer des messages ? Quelle est leur expérience ?
- Quelles sont nos motivations pour que nous choissions d'apprendre telle ou telle langue ? Sont-elles transmissibles à nos enfants et acceptables ?

Pour apprendre une seconde langue, je suis certaine d'une chose : il faut d'abord être persuadé, ou du moins se suggérer, que nous avons quelque chose d'important à dire, même si des personnes nous ont dit une fois, ou nous ont donné le sentiment que ce que nous disions n'était pas important. Ensuite, il faut savoir que la structure d'apprentissage ne permet pas seulement l'acquisition de la langue, mais elle favorise la discipline, la mémorisation, la psycho-hygiène, le déconditionnement, le recul face au quotidien, la créativité. Elle aiguise l'imagination, la prise de conscience. Parallèlement, il y a un double résultat : à travers l'acquisition de notre langue maternelle, puis des langues secondes, nous développons notre personnalité, ce qui nous donne plus de chance d'intervenir et de nous imposer dans le monde professionnel.

Puis, n'oublions surtout pas le thème qui touche le nerf de notre apprentissage de la langue : l'acquisition de la grammaire, du vocabulaire, la manière de structurer une argumentation, le fait d'apprendre à rédiger une lettre, une rédaction, écrire une dictée, un exposé, un message, une note.

Pour le reste, réfléchissons aux nombreux domaines auxquels nous pourrions avoir accès directement pour en savoir plus: sciences de la communication, pathologie du langage, informatique, théorie littéraire, didactique du français, psychologie, anthropologie et politique des langues.